

DICTIONNAIRE  
DE  
SPIRITUALITÉ

ASCÉTIQUE ET MYSTIQUE  
DOCTRINE ET HISTOIRE  
FONDÉ PARM. VILLER, F. CAVALLERA, J. DEGUIBERT, S. J.  
CONTINUÉ PAR ANDRÉ RAYEZ  
ET CHARLES BAUMGARTNER, S. J.  
ASSISTÉS DE MICHEL OLPHE — GALLIARD, S. J.  
AVEC LE CONCOURS D'UN GRAND NOMBRE  
DE COLLABORATEURS

---

TOME VII

PREMIÈRE PARTIE

*Haakman - Hypocrisie*



**BEAUCHESNE**

PARIS

1969

l'exception du traité *De horis canonicis* (sous le nom d'Henri de Hassia, Hain, n. 8406), sont inédits.

En dehors de ses traités sur la réforme de l'ordre dominicain et sur la communion quotidienne des laïcs (ces deux points sont étudiés, *supra*, t. 5, col. 1511-1512), il prit parti dans deux controverses, vives alors à Prague, concernant l'indulgence de l'année jubilaire (*De largitione et virtute indulgentiarum anni iubilaei*, 1393-1394) et les privilèges pastoraux des ordres mendians (*Determinatio super audientia confessionum*, 1396). Ses œuvres de moindre étendue ont surtout pour objet la formation et la sanctification du clergé : *Collatio sacerdotum*, *Determinatio contra simoniam* et *De horis canonicis*.

Dans son ouvrage principal, *De vita contemplativa et activa* (ms complet à Munich, Clm 28449, f. 1-47; d'autres mss n'en contiennent que la première partie, *De vita contemplativa*), dédié à Hedwige, reine de Pologne († 1399), il traite les questions de la vie contemplative et de la vie active qui suscitaient alors beaucoup d'intérêt à Prague. La première partie (*De contemplatione*) expose successivement la disposition à la contemplation, l'acte de la contemplation et l'effet bienfaisant de la vie contemplative. Ce qui, extérieurement, favorise la contemplation, c'est la solitude, le travail manuel, le calme des sens et le soin d'écarter les soucis terrestres. La disposition intérieure concerne les forces supérieures de l'âme; elle exige la pureté du cœur, la sérénité de l'esprit, la méditation, la pratique de la vertu, la charité, la prière ardente. Dans la deuxième partie (*De vita activa*), Henri considère la vie active de préférence comme une pratique de la vertu; il y traite des quatre vertus cardinales et de quelques-unes des vertus qui en dérivent et qui doivent surtout être pratiquées par le prince.

Cette œuvre, représentative de son époque, forme une mosaïque de citations d'auteurs anciens. Parmi ceux-ci, les plus utilisés sont Augustin, Grégoire le Grand, Bernard, à qui Henri attribue l'*Epistola ad Fratres de Monte Dei* de Guillaume de Saint-Thierry, Hugues et Richard de Saint-Victor, Thomas d'Aquin.

Même si la doctrine d'Henri est éclectique, elle ne manque pourtant pas d'aspects personnels. Il conçoit comme idéal une vie « mixte », dans laquelle l'homme s'adonne à la contemplation, mais ne se soustrait pas au travail actif, pour construire le royaume de Dieu. Un des signes distinctifs de l'homme contemplatif est le fait de *zelum Dei potenter et ardentem exercere*.

L'œuvre d'Henri de Bitterfeld se caractérise par un certain naturalisme ou rationalisme. En traitant la disposition à la contemplation, il ne mentionne guère la grâce et ne parle pas des sacrements ou des dons du Saint-Esprit. On a l'impression que la contemplation dépend surtout de l'homme et de certains exercices spirituels. Les observations psychologiques ne manquent pas d'intérêt, et l'auteur demande par exemple au prince de juger tout de suite les gens sur leur physionomie (*physionomia*).

G. Sommerfeldt, *Heinrich von Bitterfeld O. Praed., Professor in Prag*, dans *Zeitschrift für katholische Theologie*, t. 29, 1905, p. 165-168, 600-605, et t. 35, 1911, p. 576-581. — E. Stein, *Mistr Jindrich z Bitterfeldu*, dans *Cesky casopis historicky*, t. 39, Prague, 1933, p. 36-56, 259-296, 473-504. — Vl. J. Koudelka, *Heinrich von Bitterfeld († c. 1405) Professor an der Universität Prag*, dans *Archivum fratrum praedicatorum*, t. 23, 1953, p. 5-65. — K. Langosch, *Verfasserlexikon*, t. 5, Berlin, 1955, col. 342-344.

Vladimir J. KOUDELKA.

**7. HENRI DE BREITENAU**, bénédictin, † vers 1170. — C'est dans l'abbaye d'Hirsau qu'Henri embrassa la vie monastique au début du 12<sup>e</sup> siècle. En 1132, il fut postulé par les moines de l'abbaye de Notre-Dame de Breitenau pour succéder à leur premier abbé Druzvinus. Il fut béni par Adelbert, archevêque de Mayence, dans le diocèse duquel était alors situé son monastère. Il y mourut vers 1170, laissant une grande réputation de sainteté.

D'après Jean Trithème et les bibliographes anciens qui l'ont suivi, Henri entreprit de composer des ouvrages pour son édification et l'utilité de ses moines. Voici quelques titres : *De saeculi contemptu*, *De conflictu virtutum et vitiorum*, *De habitu virginis et de beatitudine*, *De Domino nostro Jesu Christo*, *De beata Maria Virgine*, *De corpore Christi mystico*, etc. Tous ces écrits semblent perdus.

Mieux connue est la *Passio Thiemonis*, en prose, qu'il aurait écrite vers 1150. Il y rapporte la fin tragique de cet archevêque de Salzbourg, qui mourut en croisade, supplicié à Ascalon en 1102. Cette *Passio* est de bon aloi. Pour la rédiger, Henri s'est servi du témoignage d'un moine témoin oculaire, qui rapporte également le martyre de son abbé.

Sur la vie et les titres des œuvres perdues d'Henri, on peut consulter : J. Trithème, *Chronica coenobii Hirsaugiensis*, dans *Opera historica*, t. 2, Francfort, 1601, p. 122-123. — J. A. Fabricius, *Bibliotheca latina*, t. 3, Padoue, 1754, p. 211, et J. François, *Bibliothèque générale des écrivains de l'Ordre de saint Benoît*, t. 1, Bouillon, 1777, p. 470 (Louvain-Héverlé, 1961). — La *Passio Thiemonis* n'est conservée que dans le ms *Darmstadt*, Landesbibl. 749 (12<sup>e</sup> siècle). Elle a été éditée : par Nolte, dans *Archiv für oesterreichische Geschichte*, t. 54, 1876, p. 4-8; par P. Riant, dans *Recueil des historiens des croisades. Historiens occidentaux*, t. 5, Paris, 1886, p. 203-206; et par W. Wattenbach, dans *MGH Scriptores*, t. 15, Hanovre, 1888, p. 1237-1238. — Sur l'ensemble des *Passiones Thiemonis*, on est bien renseigné par M. Manitius, t. 3, 1931, p. 846-847.

Guibert MICHIELS.

**8. HENRI DE CALSTRIS** (van den Calstre), dominicain, † 1302/03. Voir HENRI DE LOUVAIN.

**9. HENRI DE CLAIRVAUX**, cistercien, cardinal-évêque d'Albano, † 1189. Voir HENRI DE MARCY.

**10. HENRI DE COESFELD** (KENEMADIUS, Kenemade, Kemnade, De Caminata), chartreux, vers 1350-1410. — 1. *Vie*. — 2. *Œuvres*.

1. *Vie*. — Henri est originaire de la petite ville de Coesfeld, dans le diocèse de Münster, en Westphalie; son père, Macaire, y était échevin. Il naquit vers 1350, et, selon Le Couteux, il serait entré jeune dans l'ordre de saint Bruno.

Bien des dates de son existence sont incertaines. Il succéda en 1373, comme prieur de la chartreuse de Monnikhuizen, près d'Arnhem, à Henri Egger de Kalkar (DS, t. 7, col. 188-191). Les derniers temps du séjour de Gérard Groote dans cette chartreuse s'écoulèrent pendant qu'Henri de Coesfeld y était prieur (cf DS, t. 6, col. 267). Ayant quitté Monnikhuizen en 1376, il fut chargé probablement de la direction d'une autre maison, avant d'être prieur de la chartreuse de Zeelhem, près de Diest, puis de celle tout proche de Geraardsbergen, de 1394 à 1400. Enfin, de 1400 à sa mort en 1410, il fut prieur de la *Domus Hollandiae*, près de Geertruidenberg; d'où le nom qu'on lui donne parfois de *prior Hollandiae*.

Henri de Coesfeld a aussi tenu un rôle important

dans les affaires de son ordre. A Pâques 1374, le chapitre général de la Grande Chartreuse le nommait l'un des huit définiteurs de l'ordre. Lorsque le schisme s'installa en 1380 chez les chartreux, Henri fit partie de l'obédience des urbanistes, qui tinrent leur chapitre général à la chartreuse de Seitz.

Avant 1404, Kénemadius fut visiteur des provinces d'*Alemania superior* et *inferior*; de 1404 à 1406, covisiteur de la province rhénane, et de 1406 à 1410 visiteur de cette même province. Il eut aussi à visiter les chartreuses d'Angleterre. Lorsque le schisme prit fin dans l'ordre (1410), Henri fut nommé visiteur de la province de Picardie, à laquelle appartenaient des chartreuses de Hollande, de Belgique et d'Allemagne.

Au début de 1410, au chapitre tenu à Seitz, Henri joua un rôle important dans la préparation de la solution du schisme dans son ordre; en avril, il accompagna Étienne Maconi † 1424, prieur de Seitz et ministre général des urbanistes, à la Grande Chartreuse, pour y tenir le chapitre général; Henri fut l'un des huit définiteurs chargés de diriger ce chapitre qui mit fin au schisme dans l'ordre et assura la réconciliation. Peu après, le 10 juillet 1410, Henri de Coesfeld mourait, dans la chartreuse de Genadedal, près de Bruges, où il est enterré. Sa figure est restée dans l'ombre, éclipsée par celles, plus connues, d'Henri Egger de Kalkar et surtout de Denys le chartreux.

2. *Œuvres*. — Les anciens bibliographes répètent les mêmes listes, ou peu s'en faut, des titres d'ouvrages d'Henri de Coesfeld. Aucun de ceux-ci n'a été imprimé. Nous pouvons établir comme suit les œuvres actuellement repérées avec leurs principaux manuscrits.

1) *Tractatus de venerabili sacramento altaris*, ou *Liber de utili ac oportuna institutione sacramenti Eucharistiae* (Bruxelles, Bibl. royale, ms 4971-73; Trèves, Bibl. munic., ms 681/878; Metz, Bibl. munic., ms 357). —

2) *Epistola de instructione iuvenum et novitiorum* (Cambrai, Bibl. munic., ms 835; Mayence, Bibl. munic., ms 621; Paris, Bibl. nat., ms latin 10718; Vienne, Bibl. nat., ms 15262; trad. néerlandaises : Leyde, Bibl. univ., ms BPL 2383, et Bruxelles, Bibl. royale, ms 11151-55).

3) *Tractatus de tribus votis substantialibus monasticæ vitæ*, ou *Tractatus de contemptu mundi* (Bruxelles, Bibl. royale, ms 1425; Gratz, Bibl. univ., ms 214; Grenoble, Bibl. munic., ms 1845). — 4) *Tractatus de vitio proprietatis religiosorum* (Vienne, Bibl. nat., ms 4257; Deventer, Bibl. munic., ms 178). — 5) *Tractatus de audiendis missis* (Bruxelles, Bibl. royale, ms 11812-13). — 6) *De neomytistis* et 7) *Circumcisorium mysticum*, qui traite en particulier de la garde des sens (*ibidem*).

8) *De dulcedine evangelicæ perfectionis* (Berlin, Bibl. d'État, ms Theol. lat. f. 225). — 9) *Scripta utilia super tractatibus Petri Hispani*, et 10) *Tractatus super Biligam* (Erfurt, Bibl. munic., ms 243). — 11) *Meditatio* (Malines, Bibl. du séminaire, ms 25). — 12) *Passio Jesu* (*ibidem*, ms 26; trad., Fribourg-en-Brisgau, Bibl. univ., ms 675). — 13) *Orationes de Sacramento altaris* (Bruxelles, Bibl. royale, ms 5004-08). — 14) *Sermones estivales et hiemales* (*ibidem*, ms 1212; Trèves, Bibl. munic., ms 238/1392). — 15) La Grande Chartreuse garde 57 *sermones diversi* (Archives, ms 1062, 15<sup>e</sup> s.).

Cette liste de manuscrits montre, à elle seule, que les écrits d'Henri de Coesfeld se sont répandus. De son côté, Jean Mombaer utilise la doctrine de notre chartreux dans son *Rosetum spirituale*, en particulier à propos de l'Eucharistie (éd. Douai,

1620, p. 302b-304, 312a, 322) et de la maternité de Marie (p. 678-680). Mais l'œuvre d'Henri n'a pas été étudiée jusqu'à présent et l'on n'en peut présenter que quelques traits. On notera cependant que l'ensemble des idées qu'il exprime se situent dans la tradition spirituelle de son ordre.

La perfection, selon lui, ne consiste que dans l'amour. Dans la vie terrestre, celui-ci s'exprime et se manifeste dans le respect des commandements et dans l'observation des conseils évangéliques, tandis que dans la béatitude cet amour consiste dans la jouissance de Dieu. Ici-bas, celui qui respecte les commandements de Dieu a déjà atteint la perfection, en ce sens qu'il est entré dans le domaine de l'amour; cela ne veut pas dire qu'il soit parfait en tout. Il y a de nombreux degrés dans le domaine de la perfection comme dans la qualité de l'amour.

Selon cette conception, le laïque, autant que l'homme d'Église, dispose de tout ce qui est nécessaire pour atteindre la perfection, même s'il n'a pas autant de moyens pour y persévérer et y progresser. On discerne chez Henri de Coesfeld une vision du monde qui, loin de rejeter celui-ci dans le profane, le met en rapport étroit avec Dieu. Notons enfin que, dans la plupart de ses écrits, il met l'accent sur la nécessité de l'observation des règles.

Arnold Bostius, *De præcipuis aliquot cartusianæ familiæ patribus*, Cologne, 1609. — Th. Petreius, *Bibliotheca cartusiana*, Cologne, 1609, p. 126-127. — Arnold Beeltsens et Jean Ammonius, *Chronique de la chartreuse de la Chapelle à Héribennes-lez-Enghien*, éd. É. Lamalle, Louvain, 1932, p. 41-42. — AS, 9 juillet, Anvers, 1721, p. 669.

Ch. Le Couteux, *Annales ordinis cartusiensis*, t. 7, Montreuil, 1890, p. 279-282. — N. Molin, *Historia cartusiana*, t. 2, Tournai, 1904, p. 93. — C. Bohic, *Chronica ordinis cartusiensis*, t. 3, Tournai, 1922, p. 446-448.

Manuscrits à la Grande Chartreuse : Bastin, *Cahiers Mont-Sainte-Gertrude, Monichusen, Diest*, et S. Autore, *Scriptores ordinis cartusiensis*, t. 2, p. 227-228.

H. J. J. Scholtens, *De priors van het karthuizerklooster Monnikhuisen bij Arnhem*, dans *Archief voor de Geschiedenis van het aartsbisdom Utrecht*, t. 66, 1932, p. 1-80. — E. G. Hoekstra, *Hendrik van Coesfeld* (en préparation).

Eugen Gerard HOEKSTRA.

11. HENRI DE COLOGNE, dominicain, vers 1200-1229. — Henri de Cologne, issu probablement de la noblesse, naquit à Cologne ou dans les alentours, vers 1200. Il étudia la théologie à Paris, où il fit connaissance de Jourdain de Saxe, avec lequel il entra dans l'ordre des frères prêcheurs en 1220. Au début de 1221, il fut envoyé à Cologne; il fut le premier prieur du couvent de la ville, il en acheva les constructions et lui assura un développement rapide. Ce développement et l'activité apostolique des dominicains de Cologne les mirent bientôt en conflit avec le clergé séculier. En 1225, Henri prit part au chapitre général de son ordre à Bologne; il alla aussi au chapitre provincial de 1229 (à Trèves?) et mourut bientôt après à Cologne, le 23 octobre 1229. On lui attribue parfois le titre de bienheureux, mais son culte n'est pas officiellement reconnu.

D'après les sources, Henri fut un directeur d'âmes réputé et un bon prédicateur. Nous inclinons à penser que notre Henri de Cologne est l'auteur des sermons manuscrits que relève W. Stammler (cité *infra*) et qu'il attribue à un dominicain Henri de Cologne du 14<sup>e</sup> siècle dont on ne sait rien. Ces manuscrits sont